**MAKOWSKI, Matthias, *Praga Caput Regni.*
*Untersuchungen zur Sprach- und Kulturgeschichte des
Spätmittelalters***

Joseph Morsel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1903>

DOI : 10.4000/ifha.1903

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Joseph Morsel, « MAKOWSKI, Matthias, *Praga Caput Regni. Untersuchungen zur Sprach- und Kulturgeschichte des Spätmittelalters* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1995, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1903> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1903>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

MAKOWSKI, Matthias, *Praga Caput Regni. Untersuchungen zur Sprach- und Kulturgeschichte des Spätmittelalters*

Joseph Morsel

- 1 La dynastie des Luxembourg fascine tout autant que celle des Habsbourg. Les figures de Charles IV, Venceslas et Sigismond incarnent en effet les grandeurs et misères de la royauté impériale à la fin du Moyen Age, prise entre ses aspirations universalistes, les appétits des princes, les rapports changeants avec ce que Hermann Heimpel appelait la « Tierce-Allemagne » (drittes Deutschland: la petite noblesse et les villes), le schisme (commencé sous Charles IV et résolu sous Sigismond) et le hussisme (qui ôte à Sigismond toute la puissance territoriale que Charles IV avait contribué à établir en Bohême), le déplacement du centre de gravité de l'Empire. Confrontés à ceci, les deux empereurs et le roi des Romains déposé ont tenté des solutions, réduit des fractures ou accéléré des changements: mais ce sont les Habsbourg et leur monarchie danubienne qui en ont finalement recueilli les fruits.
- 2 Alors que Charles IV a fréquemment fait l'objet de travaux spécifiquement centrés sur lui (cf. notamment ceux dus à ou édités par Ferdinand Seibt), Sigismond a été beaucoup plus négligé: les derniers grands travaux sur lui (dont sa biographie) datent du XIXe s., et l'on n'a plus eu depuis que des travaux partiels (limités à la Hongrie, ou à son activité politique, ou économique, ou religieuse, etc.). D'où l'intérêt de deux ouvrages qui lui sont spécifiquement consacrés. Celui de W.B., qui entend redresser cette situation injustifiée, doit être considéré dans le cadre de la trilogie due à cet auteur: deux autres livres sont parus à peu près au même moment, consacrés l'un aux Habsbourg, l'autre aux rapports entre Habsbourg et pouvoir royal - et notamment Sigismond. D'une manière assez rigoureusement chronologique (rehaussée d'ailleurs par l'adjonction de deux tableaux chronologiques en annexe), W.B. entreprend ainsi de retracer les étapes de la « carrière » et des activités (politiques, religieuses, économiques) de celui qui apparaît, à rebours de la vision courante, non comme un empereur condamné à la fuite en avant et parfois brouillon, mais comme un monarque doté de larges perspectives et

de hautes ambitions pratiques (et non seulement théoriques ou symboliques) pour la royauté impériale. L'autre ouvrage est un recueil collectif rassemblant les actes d'un colloque organisé en 1987 (!) à l'occasion du 600^e anniversaire de sa montée sur le trône de Hongrie et du 550^e anniversaire de sa mort. Les 32 communications sont réparties en six sections thématiques. La première entend replacer le règne de Sigismond dans son contexte européen, impérial et familial, un contexte placé d'emblée - à la suite de F. Seibt - sous le signe de la crise politique (crise de la monarchie allemande, convulsions aux marges de l'Empire - en France, en Baltique, dans les Carpathes -, querelles familiales, etc.). La deuxième section est consacrée aux aspects religieux, essentiellement au hussisme et à ses conséquences politiques, ecclésiastiques et mentales en Europe centrale. La troisième section traite de la ville en Bohême et en Hongrie, d'un point de vue religieux, politique et économique. La courte quatrième section envisage la saunerie hongroise et la route commerciale du Levant par la Hongrie et la Transylvanie. Une cinquième section regroupe des contributions consacrées à la cour et à l'aristocratie tchèques et hongroises à l'époque de Sigismond. La dernière section est consacrée à l'iconographie, c'est-à-dire à l'examen d'images produites autour ou à l'instigation de Sigismond, ainsi que de leur usage social et religieux. Une dernière contribution, placée à part en fin de volume et consacrée à la célébration des mêmes anniversaires un siècle plus tôt, clôt cet ouvrage dont l'intérêt premier réside dans la participation massive d'historiens hongrois et tchèques et dans la perspective - en général négligée pour des raisons linguistiques sinon « occidento-centriques » - centro-européenne qu'ils restituent au(x) règne(s) de Sigismond.

- 3 La cour des Luxembourg à Prague a elle aussi attiré l'attention. Au moins depuis les deux grandes expositions de 1978 de Nuremberg et de Cologne sur Charles IV en tant qu'homme d'État et mécène et sur les Parler et le « beau style », on considère la période caroline comme celle d'une efflorescence culturelle incomparable - tant du point de vue artistique (avec les Parler et la cathédrale de Prague, par exemple) qu'intellectuel (avec la fondation de l'université de Prague en 1348, la première de l'Empire au nord des Alpes) -, qui a fait de Prague la capitale culturelle de l'Empire. C'est dans cette perspective, mais appliquée à un objet nouveau, que M.M. entreprend son étude: il s'agit de montrer les effets de cet apogée sur la langue allemande elle-même. Une première partie campe la situation, rappelant le début du règne de Charles IV jusqu'à la Bulle d'Or de 1356 (qui arrime institutionnellement la Bohême à l'Empire), puis les principaux aspects de la brillante vie culturelle et intellectuelle (relations avec les humanistes italiens, constructions, université) et notamment la constitution d'un groupe d'« intermédiaires culturels », c'est-à-dire des individus formés dans la Prague caroline mais qui ont quitté l'université et la ville par la suite, notamment sous le règne de Venceslas, contribuant ainsi à diffuser dans le reste de l'Empire les nouveautés pragoises; le prototype de ces intermédiaires est Konrad von Soltau, et ce sont huit chartes de la fin du XIV^e s., produites dans des régions diverses (Bohême, Palatinat rhénan, Misnie et diocèse de Mayence) et qui touchent de près ce Konrad (sans qu'il en soit l'auteur) qui servent à M.M. à mener son étude philologique (phonologique, morphologique, syntaxique, stylistique et lexicologique). Celle-ci révèle, à côté du maintien de spécificités dialectales régionales, la présence de nouveautés linguistiques, souvent déjà présentes dans les diplômes de Charles IV, qui manifestent un effort de modernisation/homogénéisation de la langue de chancelleries et mènent vers l'Allemand moderne. L'importance de Prague pour la diffusion d'une nouvelle langue ne concerne toutefois pas seulement la chancellerie: la littérature a aussi joué un rôle

notable - qui dépasse d'ailleurs les simples aspects linguistiques. Le colloque de Schweinfurt de 1992 a ainsi montré le bouillonnement littéraire dont Prague a été le lieu sous Charles IV (le règne de Venceslas se distinguant essentiellement par la « Bible de Venceslas » et celui de Sigismond par l'absence de vie culturelle de cour pour cause de Hussisme). Quatre contributions replacent ce bouillonnement dans un contexte de carrefour culturel: l'une présente la littérature tchèque au XIV^e s., une autre les échanges littéraires avec le sud de l'Empire germanique (essentiellement l'Autriche), une troisième les apports de Guillaume de Machaut (secrétaire de Jean l'Aveugle) et la dernière le problème du rapport entre le « pré-humanisme pragois » et le pré-humanisme italien (problème également abordé par M.M.). Les autres contributions sont consacrées soit à des personnalités marquantes (Johann von Neumarkt, Heinrich von Müglen) soit à des oeuvres caractéristiques de l'apogée luxembourgeois, qu'il s'agisse de textes de type narratif (où l'aspect panégyrique ne manque jamais) comme la *Vita Caroli Quarti* ou la *Böhmenchronik*, de type religieux (prophéties, sermons, lettres, mais aussi la fameuse « Bible de Venceslas ») ou enfin de type fictionnel comme l'*Ackermann aus Böhmen* (en allemand) et le *Tkadleček* (en tchèque).

- 4 Outre la vie intellectuelle et littéraire, le règne de Charles IV a également animé de façon notable la production des arts plastiques. Une des plus spectaculaires réalisations de l'époque est la cathédrale Saint-Guy de Prague, à laquelle B.M. consacre une passionnante étude, qui associe l'analyse formelle et l'interprétation historique. L'analyse formelle fouillée vise à faire apparaître essentiellement les apports spécifiques mais aussi les continuités entre les deux maîtres d'oeuvre successifs, Matthieu (traduit Matthias) d'Arras et Peter Parler, et surtout à réviser la thèse courante d'une influence stylistique de Parler par le gothique anglais: stylistiquement, l'oeuvre de Parler, notamment à Prague, se rattacherait bien davantage à l'espace rhénan (Strasbourg, Cologne) mais également à l'architecture cistercienne d'Allemagne du Sud et surtout de Bohême, ce qui ferait d'une certaine manière de Saint-Guy l'expression architecturale de l'intégration impériale de la Bohême. D'un point de vue plus globalement historique, Saint-Guy apparaît comme une oeuvre de propagande monarchique/dynastique (mais pas impériale: c'est en tant que roi de Bohême qu'intervient Charles IV): elle vient couronner les efforts de Charles IV pour obtenir l'érection de Prague en archevêché (1344), s'intègre dans un projet architectural et urbanistique plus vaste visant à donner à Prague la forme d'une capitale (et même d'une seconde Rome), constitue enfin une réalisation monumentale hautement signifiante d'un point de vue dynastique. La cathédrale manifeste en effet la continuité des Premyslides et des Luxembourg, par sa construction sur le Hradšchin (qui était le point d'aboutissement des processions du couronnement des Premyslides), l'importance structurale et décorative donnée à la partie sud de Saint-Guy (celle qui donne sur le Wyschehrad, la colline de Prague où résidaient les Premyslides) et enfin par le programme de la statuaire du choeur - un discours de continuité qui se replace en partie dans le contexte de l'opposition rencontrée par Charles IV dans l'aristocratie tchèque. On ne peut que regretter l'absence totale et inexplicable de tout plan de la Prague médiévale. Le dernier chapitre est consacré à la postérité architecturale de Saint-Guy, qu'il s'agisse de constructions de Bohême qui en dérivent directement ou alors de la diffusion du modèle dans l'Empire, notamment après que les bâtisseurs ont fui la Bohême en 1419 et se sont réfugiés à Vienne - elle aussi héritière de Prague.

- 5 Joseph MORSEL